

III

*Madame de Montmartel*

Les grands libertins comme les grands conquérants s'imaginent volontiers qu'ils ont des bras pour étreindre le monde. Octave était désespéré quand il voyait passer une belle femme qui ne devait pas se retourner pour lui. Il lui semblait que c'était du bien pour lui.

Quoique madame de Montmartel fût très-contente de voir Violette aller à sa destinée, elle ne lui cacha pas qu'elle était désolée de la perdre. Elle désespérait de la revoir à Paris, elle la savait trop sauvage pour ne pas juger que la vie rustique l'emprisonnerait douce-

ment au château de Paris. Il lui fallut donc se tourner d'un autre côté, puisqu'elle n'avait plus sous les yeux cette adorable figure qui était le seul charme de son cœur et de son esprit.

Elle se hasarda encore en quelques aventures périlleuses où elle eut l'art des plus provocantes coquetteries, parce qu'elle avait l'art de battre en retraite.

Elle écrivait à Violette : « J'ai trois amoureux sur les bras : le prince Rio, qui ne désespère jamais — le duc d'Ayguesvives, qui a la fatuité de croire à son triomphe — et un ambassadeur qui me demande ses lettres de rappel. N'ayez peur, chère Violette, je sortirai de là blanche comme neige, mais je ne répons pas de l'austère vertu de mademoiselle Charmide ? »

Charmide était donc toujours l'habilleuse et la déshabilleuse, la confidente et la plume de madame de Montmartel. On a oublié de dire qu'elle l'avait quittée un instant pour tenter encore les hasards de la vie galante, mais elle lui était revenue bien vite, ne sachant plus se conduire toute seule.

La comtesse, de plus en plus paresseuse, la prenait à toute occasion pour la remplacer. Elle lui donnait ses robes, si bien qu'avec un voile, Charmide pouvait aller à l'Opéra dans la baignoire de madame de Montmartel. C'était comme reporter. Elle lui disait les nouvelles après avoir bien fait causer l'ouvreuse qui connaissait tous ces messieurs de l'orchestre. Elle lui dépeignait toutes les toilettes; elle lui faisait gaiement la caricature de toutes les bourgeoises endimanchées les vendredis. Le lendemain, mademoiselle Charmide allait au sermon; autre spectacle, autre récit. Sans compter qu'elle faisait un peu le salut de la comtesse. Pareillement, au bois, dans un petit coupé du soir, dont on fermait bien les glaces.

Et toujours mademoiselle Charmide écrivait les lettres.

M. de Montmartel avait fini par voir le jeu de sa femme. Il tentait toujours de la ramener, je ne dirai pas à la raison, mais aux préjugés de la raison : il perdait son éloquence. Elle le bravait si gaiement qu'il riait lui-même. Il avait pris quelque amitié pour Charmide, parce

qu'il comprenait bien la situation : par la même raison que les torts de madame de Neërs étaient expiés par sa femme, les torts de sa femme seraient expiés par Charmide.

Singulière créature que celle qu'on surnommait la Messaline-Blonde.

Elle s'amusait à faire manger à mademoiselle Charmide les plus beaux fruits, à lui faire boire les vins les plus rares avec le même plaisir qu'elle eût éprouvé elle-même, ce qui la dispensait d'avoir mal à l'estomac. Et ainsi de tout.

Naturellement, il y avait des points délicats. Exemple :

La comtesse, par la plume de Charmide, s'était amusée à donner des rendez-vous à la Cascade, vers la nuit tombante, au duc d'Ayguesvives et au prince Rio. S'ils étaient heureux tous les deux, vous n'en doutez pas. Arriver enfin à dompter cette indomptable, à briser l'éventail de cette coquette! Vous voyez d'ici Charmide arriver sentimentalement dans une robe noire de la comtesse, avec une perruque blonde sous un voile noir, s'approchant de l'un pour lui dire : — Chut! Le duc

d'Ayguesvives nous regarde. Allant à l'autre et lui disant : — Prenez donc garde, le prince Rio est là. Puis, courant à sa voiture, sachant bien qu'ils la suivraient tous les deux : — Quel est celui de vous deux, messeigneurs, qui viendra souper à la Tour de Nesle? — Et ils reconnaissaient Charmide et ils juraient, mais un peu tard, qu'on les y prendrait encore.

Ce que madame de Montmartel aimait surtout, c'était le spectacle de la vie. Elle voulait bien faire la comédie, mais n'y pas jouer son rôle. Elle comparait ses acteurs à des marionnettes qui obéissent à un fil — le fil que Dieu donne à retordre.

Madame de Montmartel se donnait le plaisir des dieux : la contemplation. Elle ne se mêlait aux choses humaines que du bout des lèvres, des gants et des pantoufles. Un dédain majestueux!

Et pourtant, quand Charmide la déshabillait le soir et qu'elle lui disait avec une admiration sceptique : — Oh! madame, que vous êtes belle,

Messaline-Blonde se regardait dans sa

Psyché, de face, de profil, de trois-quarts, vêtue de ses cheveux, de ses pantoufles et de sa chemise transparente. Elle revoyait ses adorables airs de tête, ses seins de marbre rosé, son cou voluptueux, ses hanches savoureuses, ses jambes finement sculptées. Elle voyageait complaisamment dans cette géographie amoureuse et quand elle avait fait — le tour du monde, — elle s'écriait en songeant à ses amoureux :

— Ils m'aiment sans m'avoir vue! S'ils connaissent mon âme et mon corps!

Et elle se disait qu'elle avait peut-être tort de ne pas vivre de la vie comme elle vivait du rêve, de ne pas prendre et donner, de ne pas se jeter éperdûment dans l'action.

Mais sa chair était de pierre.

— Non, non, jamais! s'écriait-elle. L'esprit de Messaline, mais le corps de Diane!

Et elle baignait son esprit dans les claires fontaines des forêts.

Mais cet esprit perverti à jamais s'égarait bientôt sous les ramées amoureuses où les nymphes de Diane vont dormir sur le même lit.